

VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME !  
VIVE LA GUERRE POPULAIRE !

---

## **Le dilemme de l'administration Johnson**

Editorial du Renmin Ribao du 19 février 1965

En poursuivant leur guerre d'agression au Sud-Vietnam, les Etats-Unis se sont passé au cou un noeud coulant.

Pour s'en dégager, l'impérialisme américain tente d'étendre la guerre d'Indochine.

Mais, contrairement à son attente, ce noeud se resserre toujours plus.

L'impérialisme américain a attaqué, à plusieurs reprises, la République démocratique du Vietnam.

Il a multiplié les rodomontades pour faire accroire qu'il n'hésiterait pas à risquer un conflit élargi.

Mais en fait, il est très vulnérable sous des dehors de puissance, et sa mine patibulaire voudrait cacher sa faiblesse et sa frayeur.

Le New York Times rapporte qu'à Washington, il régnait ces derniers jours un climat de malaise et d'inquiétude: "L'escalade' de la guerre au Vietnam, telle qu'on l'a pratiquée la semaine passée, a conduit les Etats-Unis au seuil d'une impasse" - à savoir, "une lutte armée majeure" en Asie du Sud-Est. Walter Lippmann, inspirateur de Wall Street, s'est hâté de mettre Johnson en garde contre la répétition de Terreur de Truman.

Chacun sait de quelle manière lamentable la guerre d'agression contre la Corée s'acheva pour l'administration Truman.

L'imminence d'une défaite totale, dans la guerre d'agression qu'il mène au Sud-Vietnam, et la perspective d'une leçon similaire à celle qui lui fut administrée sur le champ de bataille de Corée, ont placé Washington devant un dilemme et l'ont plongé dans une inquiétude sans bornes.

L'administration Johnson est impatiente d'étendre la guerre d'Indochine, parce qu'elle n'arrive plus à se maintenir au Sud-Vietnam.

Depuis des années, les Etats-Unis y mènent une "guerre spéciale".

Loin de pouvoir la gagner, ils sont bien en peine de dire comment la poursuivre.

Même le général Maxwell Taylor, inventeur de la "guerre spéciale", doit à présent admettre qu'il ignore les "lois fondamentales" de ce genre de guerre.

En quoi les lois consistent-elles?

Elles sont le reflet du processus de développement des réalités objectives, indépendant de toute volonté arbitraire des hommes.

On ne peut s'assurer l'initiative que si l'on connaît les lois objectives.

Lorsque les impérialistes américains déclenchèrent leur "guerre spéciale" au Sud-Vietnam, ils croyaient de toute évidence que cette moitié du Vietnam n'était pas de taille à se mesurer avec la puissance impérialiste N° 1.

Ils ne s'attendaient pas, à peine auraient-ils fait irruption dans ce pays, à s'y trouver encerclés par le peuple, et comme plongés dans un vaste océan et en danger d'y être engloutis.

Ce ne sont pas les lois de la "guerre spéciale" qui s'exercent là, mais bien celles de la guerre populaire.

Le peuple du Sud-Vietnam a pleinement tiré parti de la puissance illimitée d'une guerre populaire, et il a rompu les os

aux agresseurs américains. Le "plan Staley-Taylor", la "tactique des opérations hélicoptées", les "hameaux stratégiques", les "représailles limitées": autant en emporte le vent! . . . Le commandement personnel des opérations confié à Maxwell Taylor, que Washington tient pour le plus capable de ses hommes, n'en peut mais lui non plus.

Vaillantes, habiles, rapides, les forces de libération du Sud-Vietnam ont, en trois mois et demi seulement, infligé aux agresseurs américains six défaites cuisantes.

Les impérialistes américains perdront la guerre: c'est là maintenant une certitude avérée. Toute journée supplémentaire qu'ils passent au Sud-Vietnam leur vaut une nouvelle raclée. Leur débâcle finale est inéluctable.

Pour échapper à la défaite qui le guette ainsi au Sud-Vietnam, l'impérialisme américain a misé sur une extension aventureuse de la guerre en Indochine: mais ses calculs se sont révélés faux.

En se livrant à des provocations bellicistes contre la République démocratique du Vietnam, ce sont précisément les Etats-Unis et leurs quislings sud-vietnamiens qui ont, les premiers, franchi la ligne de démarcation entre le Sud et le Nord-Vietnam.

Ainsi l'initiative passe-t-elle à la République démocratique du Vietnam, puisque, en état de légitime défense, elle est

désormais en droit de riposter; de même, la Chine et tous les pays qui sont pour le respect des Accords de Genève, ont acquis celui de soutenir la R.D.V. dans sa résistance à l'agression américaine.

Autrement dit, l'impérialisme américain a remis de ses propres mains, non seulement à la population sud-vietnamienne, mais encore à la R.D.V., à la Chine et à tous les autres pays fidèles aux Accords de Genève, l'extrémité de la corde qu'il s'est lui-même passée au cou.

Washington prétend que des doutes subsisteraient sur les intentions de la Chine. Johnson essayerait-il de les sonder? En réalité, ce que pense la Chine est très clair.

Il suffit à Johnson de passer à la Chine l'extrémité de ladite corde pour que nous l'empoignons fermement!

Jusqu'où irez-vous, c'est votre affaire. Mais l'évolution de la guerre ne dépendra pas de votre désir subjectif.

S'efforçant de nous effrayer, l'impérialisme américain proclame sa supériorité navale et aérienne et nous demande: "Vous n'avez pas peur?"

Mais à quoi cette supériorité tiendrait-elle?

A quelques centaines de bâtiments de guerre, à quelques

milliers d'avions?

Quand le chantage nucléaire des Etats-Unis n'a pu intimider personne, comment la supériorité de ses forces navales et aériennes y suffirait-elle?

A parler franc, même si les Etats-Unis possédaient encore davantage de bâtiments de guerre et d'avions, ils n'en auraient toujours pas assez pour pouvoir imposer leur hégémonie au monde.

Loin d'en avoir peur, les peuples révolutionnaires de tous les pays sont à même de les expédier d'un bout de la terre à l'autre.

Plus les Etats-Unis étendent leurs agressions, plus ils seront acculés à la passivité et, partout, exposés aux coups, et plus ils trahiront à la face du monde le cruel embarras dans lequel ils se débattent.

Prenons pour exemple les champs de bataille du Sud-Vietnam: les Etats-Unis y possèdent la supériorité navale et aérienne; mais, qu'en découle-t-il?

Leurs bases aériennes au Sud-Vietnam se trouvent constamment sous la menace d'attaques. Au cours de son raid contre l'aérodrome de Bien Hoa, l'Armée de Libération sud-vietnamienne a détruit ou endommagé 59 avions américains.

Les bombardiers B-57 à long rayon d'action qui avaient échappé au coup ont dû chercher refuge aux Philippines.

Leurs bases aériennes étant constamment en danger, les Etats-Unis ont expédié au large du Sud-Vietnam 3 porte-avions. Mais même s'ils y concentraient leurs 12 porte-avions du Pacifique, cela ne ferait que 12 aérodromes de plus sur la mer.

L'issue de la guerre au Sud-Vietnam dépend des opérations au sol; en quoi la venue de quelques porte-avions pourrait-elle résoudre ce problème?

Puisque la supériorité navale et aérienne des Etats-Unis n'a guère produit de résultats au Sud-Vietnam, n'est-il pas stupide d'imaginer pouvoir étendre la guerre avec quelques porte-avions de plus?

L'administration Johnson cherche à étendre la guerre d'Indochine alors que son potentiel est insuffisant et qu'elle se heurte à des difficultés très sérieuses.

Ses provocations bellicistes contre la République démocratique du Vietnam ont eu pour effet, une fois de plus, de mobiliser les peuples du monde entier contre l'impérialisme américain.

Aux Etats-Unis mêmes, le niveau de conscience du peuple s'est considérablement élevé.

Des manifestations contre la politique d'extension de la guerre menée par l'administration Johnson se succèdent sans désemparer et revêtent une ampleur exceptionnelle.

Dans les milieux dirigeants des Etats-Unis, même au sein du Parti démocrate, des gens craignent que ces agissements de Johnson ne provoquent un désastre.

Ces temps-ci, quelques-uns des alliés et satellites des Etats-Unis qui, tout récemment encore, leur faisaient écho, sont devenus aussi silencieux que la cigale à la fin de l'automne. Le gouvernement Johnson est très isolé dans ce bas monde: ses alliés le délaissent l'un après l'autre, et seule son ombre le suit.

D'une part, l'administration Johnson ne veut pas accepter la défaite, d'autre part, elle n'a pas le courage d'affronter les conséquences de l'extension de la guerre: tel est son dilemme.

Et tel est l'arrière-plan des bavardages de Washington en faveur de pourparlers qui s'engageraient à partir de positions de force.

Les calculs de l'administration Johnson sont des plus clairs.

Elle tente d'obtenir au moyen de pourparlers ce qu'elle ne peut imposer sur le champ de bataille: elle voudrait lier pieds et poings à l'Armée de Libération sud-vietnamienne, renforcer les positions des troupes américaines et du pouvoir fantoche du Sud-Vietnam, afin de gagner du temps et de reprendre haleine.



Ressaisir à la table de la conférence ce qu'on a perdu sur le champ de bataille: Johnson caresse de mirifiques espoirs! Pareille aubaine se serait-elle jamais vue?

Au Vietnam, il est à tout moment possible de rétablir la paix: mais seulement après l'évacuation du Sud par les agresseurs américains, et en aucun cas avant.

Les Etats-Unis doivent mettre fin à leur agression et à leur intervention dans les pays de l'Indochine et laisser les peuples de la péninsule résoudre eux-mêmes leurs problèmes.

Les jours de l'impérialisme américain sont comptés au Sud-Vietnam.

Tôt ou tard, il sera chassé ou anéanti. Plus tôt il se retirera, mieux cela vaudra pour lui: tel est le conseil que nous lui avons donné de longue date.

S'il part, nous lui dirons "bon débarras"; s'il reste, bon accueil lui sera fait: car, au cas où il s'accrocherait obstinément au Sud-Vietnam, le peuple y poursuivrait son combat, et s'équiperait indéfiniment avec les armes qu'il lui fournit à titre gracieux. L'impérialisme américain, professeur par la vertu de l'exemple négatif, continuera à rendre service en concourant à éduquer et à mobiliser les peuples.

Faut-il s'en plaindre? Ainsi: restera-t-il? s'en ira-t-il? A lui d'en décider.